

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 6

Artikel: Pour un "réduit... spirituel vaudois"
Autor: Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour un "Réduit... spirituel vaudois"

Nos modestes « permanences » deux fois par mois du début, devenues, par la suite, « Noûtron Coterd » bimensuel, connaissent une activité de plus en plus vivante, agissante, entreprenante...

Les Amis du Nouveau Conteum vaudois et romand s'y resserrent les coudes et y devisent des moyens constructifs de « résister » aux excès d'un modernisme outrancier et qui tend à niveler le passé.

Or, le passé se doit d'être enseigné, compris, cultivé, au moins autant que nos champs, et aimé d'amour vivace. A ce seul prix le présent sera fécond ! A ce seul prix l'avenir sera sauvegardé !

C'est à « découvrir ce qui est nôtre », voire à le redécouvrir que tâchent ceux des « Coterd » et, c'est aussi, dans cet esprit qu'ils s'efforceront de donner aux Vaudois que neutralisent malheureusement nos villes, l'occasion d'être eux-mêmes sur leur sol.

Le rêve de ces Amis ?

Grouper autour de la seule revue authentiquement folklorique les mouvements autonomes existants : Patoisants, Vaudoises, Bourgeois de Lausanne, jeunes campagnards ou vignerons, fidèles à leur terre.

Créer une sorte de « REDUIT SPI-RITUEL VAUDOIS » au sein même de la capitale.

« REDUIT » — parfaitement, mon général, qui savez ce que parler veut dire ! — et qui serait comme le dernier retranchement dans lequel on se défendra contre ceux qui ne voient l'avenir que sous des aspects comptables... REDUIT où l'on disposerait d'une discothèque permettant d'entendre la Voix du vieux pays et de la faire entendre, une bibliothèque à compulsler par ceux qui n'ont pas peur des regards en arrière. REDUIT enfin, où se tiendraient des « Coterd » animés par des jeunes

désireux de prendre d'enrichissants contacts avec leurs aînés. R. Molles.

Menus vaudois, sauce "galimatias"

Dans le « Billet vaudois » que Samuel Chevallier donne à *La Suisse* à Genève, on lit, sous le titre « Parlons vaudois », ce qui suit :

Dans notre terre toute parfumée de pédagogie, on n'a pas fini de dissenter sur la mesure dans laquelle il est permis d'utiliser les termes qui ne figurent pas dans le dictionnaire de l'Académie française. Un Vaudois atteint par une carre doit-il se mettre à l'abri ou à la chotte ? Il y a deux écoles.

Mais il est un point sur lequel, j'imagine, puristes et partisans du langage autochtone tomberont facilement d'accord : c'est pour estimer que les restaurateurs vont un peu loin dans la fantaisie lorsqu'ils rédigent leurs menus.

Quel charabia, mes frères !

Le record dans ce domaine pourrait bien avoir été battu la semaine dernière.

En effet, consultant les menus du dimanche proposés par un de nos journaux, j'ai vu que, dans la pinte d'un petit village, on tentait d'allécher le client en lui offrant du *Chicken à la King*.

« Tais-te voir », chantait Dalcroze. Du *Chicken à la King*, ça vaut évidemment le voyage.

Et si les « dzenoilles » de la région avaient comment elles s'appelleront quand elles seront mortes, elles seraient bien capables de se suicider d'aise.

Oserait-on rappeler aux intéressés que dans tous les pays d'Europe occidentale, la tradition veut que les menus soient rédigés en français. (Enfin, dans la mesure du possible, bien entendu.) Dans tous les pays... sauf, justement, dans certains secteurs de Suisse romande, ce qui est un peu déconcertant.

* * *

Voilà où nous en sommes pour n'avoir pas voulu rester nous-mêmes.